

Peuple de confinés, marche vers la Lumière !

Qui aurait cru que les circonstances nous obligeraient à vivre le Carême de cette manière ?

Il y a les privations que l'on choisit; il y a celles que la vie nous impose...

L'originalité (et l'opportunité!) de la circonstance, c'est que nous sommes tous à la même enseigne. Tous «obligés» d'obéir à cette réalité non programmée.

Certains, bien sûr, souffriront plus que d'autres de la situation. Je pense à cette personne dont on me parlait, âgée de 96 ans, sans famille, et dont l'auxiliaire de vie ne vient plus. Au delà de la solidarité par la pensée et la prière, il nous faut envisager des actions concrètes. Le secours catholique y travaille et nous allons relayer les propositions.

Des témoignages, des réflexions, heureusement diffusés sur la toile, nous invitent à l'Espérance. Il y aura un «après» Covid 19, une prise de conscience de la nécessité de vivre autrement.

D'aucuns resteront dubitatifs. Le naturel égoïste, diront-ils, reviendra au galop ! Dans le débat, les chrétiens devront se rappeler le devoir d'«espérer contre toute espérance»...

Et si nos Eglises locales étaient un laboratoire, parmi d'autres, d'un changement possible de paradigme ? Et si l'expérience du manque de célébrations nous invitait à reconsidérer notre manière de vivre et célébrer en Eglise ?

Alors que nous fêterons probablement Pâques «chacun chez soi», nous n'en aurons pas moins l'impérieux désir d'une fraternité charnelle. La fraction du pain ne révèle-t-elle pas notre condition fondamentale d'être humains reliés et interdépendants ?

Puissions-nous vivre le manque comme une lueur d'humanité nous conduisant à la radieuse Lumière, au delà de toute lumière !

P. Hervé Rème

Quelques infos

Célébrer l'Eucharistie

Pendant le temps du confinement, les prêtres célèbrent la messe «en privé».

Sur l'ensemble paroissial, en communion avec vous tous, nous célébrons chaque jour à 18h.

Les catéchumènes

Michaël, Léa, Cynthia, Laura, Emmanuelle, Emma et Tony, Michel

Ils attendent le Baptême et devaient recevoir les scrutins pendant le Carême. Ne manquons pas de les porter dans notre prière quotidienne. C'est notre responsabilité «d'aînés dans la foi» !

Les funérailles

Par la force des choses, elles sont célébrées dans l'intimité familiale.

Lorsque cela sera possible, nous vous inviterons à une messe à l'intention des personnes défunt(e)s, pour accompagner les familles obligées de vivre le deuil sans l'accompagnement physique de leurs proches.

Pour accompagner la prière et vivre «autrement» les célébrations :

Quelques propositions de sites Internet :

Avec les jésuites :

<https://prieenchemin.org>

Avec les dominicains de Lille :

https://actu.fr/hauts-de-france/lille_59350/reapprendre-prier-chez-soi-grace-internet-dominicains-lille_32293314.html

Avec les frères de Taizé :

<https://rcf.fr/spiritualite/priere/pendant-le-confinement-prier-chaque-soir-avec-les-freres-de-taize>

Proposition du P. William Marie

Une méditation quotidienne sur la page facebook : Communion de prière Notre Dame du Mont Carmel

Invitation à l'espérance : Texte circulant dans les réseaux

Texte d'une religieuse milanaise sur l'Espérance dans la tourmente.

La Speranza

La Speranza en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir familles.

La Speranza ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « Tutto andrà bene <3 » (et comment ne pas penser à ces paroles de Jésus à Julienne de Norwich « ...ma tutto sarà bene e tutto finirà bene » ?).

La Speranza c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdoyer les arbres et chanter les oiseaux.

La Speranza ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons online et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La Speranza, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie pour des « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour : et voilà que chaque soir à 18h, il y aura un flashmob pour tous... un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La Speranza, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « mobile-free » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

La Speranza – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile... mais surtout qui résistent encore à cet autre

instinct primaire de condamner et de montrer du doigt pleins de rage ou d'envie, ceux qui n'ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

La Speranza c'est ce policier qui, lors des contrôles des « auto-certificats » et tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les tours et retourne au front, s'incline devant elle, ému :

« Massimo rispetto ».

Et la Speranza bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « camicia verde » des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

Mais la Speranza c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la Speranza, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites...

Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables.

Tout un pays qui s'arrête, pour eux...

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines... Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence. Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d'étreintes retrouvées, de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne. Et l'on pourra dire avec saint François « Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour fratello Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion ! ».

Courage, n'ayez pas peur : Moi, j'ai vaincu le monde ! (Jn 16, 33)